

Elles qui sont trois

Scènes Un jeune trio pour porter "Nous qui sommes cent". Défi.

Critique Laurence Bertels

Une première scène interpellante. Perchée sur un tabouret, recouverte d'une cape de pluie, arrosée par ses deux condisciples qui ne sont autres que ses voix intérieures, une jeune femme, la promiseuse Hélène Lacrosse, s'appête à sauter dans le vide. "On est prêtes?" "On le fait?" "On le fait pas?" Des questions récurrentes, plus qu'existentielles, carrément vitales qui se poseront tout au long de "Nous qui sommes cent", une création de Fluorescence collective d'Hélène Lacrosse, Noémi Knecht, et Sophia Geoffroy qui ne se demandent plus qui nous sommes mais combien nous sommes. Puisque nous ne sommes pas seules à l'intérieur de nous-mêmes.

Combien de femmes, d'hommes, d'âges, d'envies se bousculent en nous, s'y opposent, s'y confrontent, s'y côtoient ou s'y noient? Combien de renoncements à l'une ou à l'autre, de petits arrangements, de poisons pernicious, d'infidélités à soi? Mais à quel(le) soi? Nul n'aura la réponse au fil de ce parcours de vie, ce va-et-vient entre une fiction racontée, vécue et commentée, alternant entre idéalisme et réalisme, espoir et désespoir sachant que souvent, le noir l'emportera.

Deux temps

Construite en deux temps, la pièce plonge d'abord dans les souvenirs, les rêves d'enfant, les macarons, les feux de Bengale, les dessous chics, les passions meurtries ou contenues avant de retomber dans la brutale réalité d'une femme sénile en fin de vie. Entre les deux plans, elle aura été militante, business women, mère de famille, femme soumise ou libérée. Divisée toujours.

Il y a du Tennessee Williams dans ce texte de Jonas Hassen Khemiri. Né à

Stockholm d'un père tunisien et d'une mère suédoise, il est considéré comme l'un des auteurs suédois les plus importants de sa génération. Un auteur à suivre, assurément.

Tout comme le trio de comédiennes qui viennent d'embrasser ce projet audacieux. Déjà très convaincante dans "Angels in America", la pièce culte de Tony Kushner mise en scène par Armel Roussel, où elle interprétait le rôle de l'avocat véreux, Noémi Knecht confirme son potentiel.

Sophia Geoffroy campe elle aussi d'autres facettes crédibles de la personnalité touchante d'Hélène Lacrosse.

Bien qu'imparfait, peut-être parce que les artistes n'ont pas voulu faire appel à un metteur en scène extérieur, "Nous qui sommes cent" pose avec intelligence d'intéressantes questions.

Emergences

Saisir les émergences, découvrir les talents à venir ou présents, tels sont les éternels enjeux des théâtres et des médias, entre autres.

En octroyant leur confiance aux trois jeunes actrices belge, suisse et française fraîchement issues de l'Insas, le National et le KVS – puisqu'il s'agit d'un projet surtitré en flamand de Toerne Capital – offrent une jolie rampe de lancement à ces demoiselles qui le méritent, qui ont eu la sagesse de choisir un texte riche, qui l'interprètent avec talent malgré la difficulté de l'exercice, la perplexité du propos et une mise en scène fragmentée.

Et si de rares longueurs se laissent parfois ressentir, on n'en ressort pas moins nourri d'une réflexion nouvelle ou conforté dans certaines impressions sur lesquelles manquaient encore des mots choisis.

→ Bruxelles, National, jusqu'au 23 janvier, à 20h30 (mercredi à 19h30; rencontre après spectacle le 20 janvier). De 10 à 19€. Infos & rés.: 02.203.53.03, www.theatrenational.be

Il y a du Tennessee Williams dans ce texte du Suédois Jonas Hassen Khemiri.